



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UN chapeau de paille, orné d'une longue branche de saule pleureur qui s'incline vers le front, et dont les feuilles s'entremêlent parfois aux rubans qui flottent au gré du zéphir, offre dans son aspect quelque chose de romantique et de pastoral qui peut inspirer plus d'une piquante



idée à quelque jeune imagination ; mais, si telle est aujourd'hui la mode d'une coiffure pleine de grâce et d'originalité, il n'est point venu à nos jeunes Françaises la pensée d'adopter un genre assez sentimental pour le trouver en harmonie avec les ornemens de leur toilette ; aussi est-ce le plus souvent sur une physionomie pleine de gentillesse, de gaîté et de coquetterie, que l'on voit se balancer lentement les tristes branches du saule pleureur. Les dernières promenades au bois de Boulogne nous en ont offert plus d'un exemple, et une quantité de jeunes et jolies élégantes, ayant des chapeaux ornés de ce feuillage, ont attesté toute la vogue de ce nouvel ornement. On voyait aussi beaucoup d'autres saules en plumes ; les unes blanches sur des chapeaux en paille d'Italie, les autres en couleur sur des pailles de riz. Quelques-uns de ces derniers chapeaux étaient ornés de deux saules en plumes de deux nuances différentes, l'un couleur paille et l'autre bleu tendre, faisait un délicieux effet. Les rubans qui ornaient ce chapeau étaient quadrillés en bleu et paille.

— Quelques chapeaux en gros de Naples étaient ornés de fleurs de *boules de neige* blanches et vertes.

— Sur un chapeau de paille de riz était un *cactus flagelliforme* rose et trois branches d'*erica mammosa* blanc. Le ruban était moitié rose et moitié blanc. Sur cette dernière partie étaient imprimés des dessins cachemires.

— On voit beaucoup de robes en foulards. Les plus nombreuses ont le fond oiseau de paradis, semé de dessins perses dans les nuances les plus vives.

— Les robes de mousseline imprimée sont presque toutes à larges raies, une en couleur, l'autre blanche sur laquelle sont peints divers dessins ; on voit cependant encore quelques robes à carreaux, mais dans des dispositions toutes nouvelles.

— On porte des redingotes en jaconas de couleur unie, dont le tour est orné d'une petite guirlande brodée en blanc, comme celles des robes dont nous avons déjà parlé.

— Des robes en organdi très clair, garnies de volans brodés en gros coton plat, sont des toilettes de beaucoup d'effet et qu'il est permis à une élégante d'adopter, malgré la modicité du prix. Il est vrai que ces robes sont loin de

répondre à la solidité de celles brodées au plumetis; mais elles n'en ont pas moins un éclat très-avantageux.

— Sur beaucoup de tours de taille les dessins, au lieu d'être peints, sont brodés en soie plate. Nous en avons vu qui étaient semés de papillons ou de fleurs détachées qui étaient parfaitement nuancées.

— Les rubans que l'on porte sur les chapeaux de paille sont assez bariolés; les uns présentent des raies de cinq ou six nuances, les autres des quadrilles. Sur les belles pailles d'Italie les rubans en gaze brochée ont la préférence. On voit aussi, comme l'année dernière, quelques garnitures composées de deux rubans de couleurs différentes cousus ensemble. Les coques sont très hautes et forment deux ou trois nœuds séparés sur le devant de la tête; ces nœuds sont quelquefois traversés par un ruban. Au-dessous de la passe, que l'on conserve toujours dans toute sa grandeur, se placent des nœuds ou des rubans qui traversent.

~~~~~

L'AVEU, par M. Cléon C\*\*\* (1).

Quoique l'auteur de l'*Aveu*, et certes d'un aveu que les moins discrètes garderaient pour leur compte, ait cru ne devoir rien révéler de bien positif sur son nom et sa position dans le monde, on ne saurait du moins douter de son sexe. La touche délicate, le coloris sentimental, un je ne sais quoi de gracieux et de délicat dans les expressions, et surtout cet art de dire en deux mots, avec autant de grâce que de naturel, ce qui paraît impossible à dire, tout cela n'appartient qu'au tact et à la finesse d'une femme; et si c'était une demoiselle!... ce serait la chose du monde la plus curieuse, mais si dangereuse à voir admise en principe que nous nous faisons un devoir de ne pas nous expliquer davantage sur la nature de cet *Aveu*.

Quoi qu'il en soit, c'est une idée heureuse, une charmante

---

(1) Un vol. in-12, chez Mame et Delaunay, libraires, rue Guénégaud, n° 25, Ponthieu, au Palais-Royal, et Dondéy-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



originalité que d'avoir fait commencer un roman presque au moment où les autres finissent, et d'avoir choisi pour son dénouement la scène qui commence les destinées des héros devanciers de ceux de M. Cléonis C\*\*\*. Certes l'auteur s'était imposé une tâche assez épineuse de toutes les manières, et il a eu sans doute à hésiter avant de l'entreprendre, mais rendons-lui cette justice, que rien dans son ouvrage ne laisse apercevoir la difficulté d'un semblable sujet.

« Achille, comte d'Almont, finissait sa trentième année. Il avait la tournure la plus distinguée, une physionomie noble et expressive, beaucoup d'esprit, une grande fortune, des relations brillantes; mais de tous ces avantages il n'en estimait aucun, et en possession de tout ce que la foule envie, d'Almont ne se trouvait point heureux. »

Fatigué des ennuis qu'entraîne toujours après elle la satiété des plaisirs du grand monde, le comte d'Almont se détermine à voyager quand son cousin Charles le détourne de ce projet. Il offre de le conduire chez M<sup>me</sup> de R\*\*\*, où il lui promet la vue d'un objet capable de dissiper ses ennuis et de remonter les ressorts de son cœur qu'il croit fermé aux atteintes d'un véritable sentiment. D'Almont hésite, mais avide de sensations tendres et nouvelles, par cela seul qu'il craint de n'être plus capable d'en éprouver de semblables, il se laisse conduire chez M<sup>me</sup> de R\*\*\*. Il vit Célanie : « il ne l'admira pas, mais il fut touché, ému; et il lui sembla qu'elle venait d'éveiller dans son âme des sensations encore inconnues !... Le comte avait eu de brillans succès auprès des femmes, mais c'étaient des femmes qui toutes se ressemblaient. Ici tout était mystère, enchantement, et ce qui le séduisait était précisément un attrait dont il ne s'était même pas fait l'idée. »

La baronne de R\*\*\*, issue d'une famille illustre mais ruinée, ne désire rien tant que l'union de sa fille avec un homme tel que le comte d'Almont, et ce dernier entraîné autant par les grâces et la beauté de Célanie que par le généreux désir de rendre par sa fortune l'éclat à cette famille, demande la main de Célanie. Il n'a pas de peine à l'obtenir de M<sup>me</sup> de R\*\*\*, et sa fille obéit. On n'a pas atteint la quarante-deuxième page du volume que Célanie est déjà comtesse d'Almont.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opera  
Robe de gros de Naples brodée, Coiffure et Chapeau exécutés par M<sup>me</sup>  
Guerin M<sup>me</sup> Coiffeuse de l'Academie Royal de Musique, Rue Boucherat N<sup>o</sup>. 18.



« Le soir du jour du mariage il y eut un bal brillant. A minuit la baronné fit un signe à son gendre et emmena sa fille ; le comte un peu ému s'arrêta dans un petit salon qui précédait la chambre à coucher de Célanie. La baronne en sortit quelques momens après, et avec un serrement de main amical lui fit signe qu'il pouvait entrer.

» D'Almont, en entrant dans la chambre de sa nouvelle épouse, s'attendait à des larmes et à une scène de timidité à peu près semblable à celle dont il avait déjà été témoin. Aussi fut-il un peu surpris en la voyant assise avec l'air le plus calme. La sérénité de son regard et la tranquillité de sa contenance le frappèrent : il s'approcha d'elle avec embarras et voulut prendre sa main, mais elle ne lui en donna pas le tems ; se levant aussitôt, elle dit : « . . . »

C'est ici que nous nous sommes imposé la fin de notre tâche. Nous serions trop cruels envers l'héroïne de M. Cléon C\*\*\*, si nous dévoilions le secret qui rend sa position si touchante, et nous ne voulons pas ôter à nos lectrices le plaisir de recevoir de la bouche même de l'intéressante Célanie l'aveu qui pèse sur son cœur, dans la situation où nous venons de la laisser.

#### MÉLANGES.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — En attendant l'ouverture de leur nouvelle salle, les artistes de l'Ambigu-Comique, de retour de leur voyage de Boulogne, ont été autorisés à donner, sur le théâtre de M. Comte, une représentation extraordinaire au bénéfice d'un père de famille, leur camarade d'infortune. L'assemblée était nombreuse et s'est retirée fort satisfaite. M. Comte, qui n'est jamais le dernier quand il s'agit de contribuer à faire une bonne action, a donné pour sa part sa jolie pièce du *Demi-Siècle*, que tout le monde, grands comme petits, veut voir.

— L'acteur anglais *Macready*, en quittant Paris, a laissé de profonds souvenirs par la manière noble et tragique dont il a représenté le rôle de *Virginus*. Il serait difficile et il pourrait être injuste de le comparer à Talma, mais on peut dire hardiment que, sauf notre grand tragédien, nous n'avons jamais vu sur la scène une plus belle figure de



Romain, une attitude plus simple et en même tems plus énergique. Notre tragédie serait encore bien riche si elle possédait un pareil interprète.

— M. Soumet, qui a déjà pris *Émilie* à Walter Scott et *Clytemnestre* aux tragiques grecs, vient d'emprunter à Schiller le sujet d'*Élisabeth de France*. Cette nouvelle imitation a été bien accueillie du public. Pendant ce tems MM. Émile Deschamps et Alfred Devigny, plus hardis, préparent des traductions exactes de Shakespeare. Voilà le romantique franchement importé. Réussira-t-il? nous verrons bien.

— Le goût de la musique se répand chaque jour davantage: on voit les concerts se succéder rapidement et la foule s'y porter. La Société des Concerts en a déjà donné plusieurs dans la salle des Menus-Plaisirs. Tous les artistes en renom ont le leur, chacun à leur tour, et y gagnent presque autant d'argent qu'un acteur à sa représentation de retraite.

— On annonce comme très prochaine la réouverture de l'Ambigu-Comique. Nous souhaitons que la foule s'y porte, et que la faveur publique ait bientôt réparé les pertes occasionnées par un cruel désastre.

— Toutes les loges sont louées pour le bénéfice de Dérivis, annoncé pour aujourd'hui. Baptiste joue encore une fois le *Philosophe sans le savoir*: les Italiens, l'Opéra-Comique, la danse, tout est réuni pour assurer un dernier avantage à un artiste estimable.

— Le plus spirituel rédacteur du *Journal des Débats*, M. Hoffmann, est mort la semaine dernière, à l'âge de 68 ans. C'était un écrivain plein de goût, d'instruction et de gaieté. Son nom se rattache aux polémiques les plus vives de ces derniers tems. Le magnétisme, M. Gall, les jésuites et mille autres questions avaient occupé sa plume. Il avait donné à l'Opéra-Comique, les *Rendez-Vous Bourgeois*, *Stratonice* et *Coradin et Frédéric*. Beaucoup d'artistes et d'hommes de lettres ont assisté à ses funérailles.

— Les *Omnibus* continuent leurs courses *intra-parisiennes* avec un succès toujours croissant. Il n'y a pas un professeur courant le cachet, un solliciteur pressé, un clerc de procureur affairé, qui ne s'empresse de donner ses cinq sols.

Des fiacres ont voulu établir une concurrence, ils n'ont pu l'emporter.

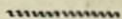
— Le pont sous la Tamise a encore éprouvé un accident; on ne désespère pourtant pas de voir s'achever cette grande et importante entreprise. Notre compatriote, M. Brunel, est plein de zèle et de courage. Tant d'obstacles vaincus ne pourront qu'ajouter à sa gloire.

— On pourrait juger du caractère d'un promeneur par le lieu qu'il choisit pour se promener aux Tuileries. Le fashionable parcourt en se dandinant la grande avenue des Feuillans; le philosophe arpente à grands pas la terrasse du bord de l'eau, et le rêveur mélancolique erre sous les grands arbres du centre.

— Dans une soirée du grand monde, il est indispensable d'avoir quelques députés de l'opposition, un ou deux poètes et des artistes. La foule se compose des jeunes élégans et des femmes à la mode. Le maître de la maison n'est pas obligé de connaître plus d'une personne sur cent qui se présentent.

— Les militaires disent qu'il y a trop d'avocats et de banquiers à la chambre; les avocats pensent que l'épée et la finance dominant trop; les financiers voudraient trouver moins d'épaulettes et de bonnets carrés: toutes les professions sont ainsi en rivalité entre elles. A bien examiner les hommes, on trouve dans les classes les mêmes travers que dans les individus.

— Que de gens se croient de grands génies parce qu'on parle d'eux dans leur cercle. Ils ne rencontrent ordinairement que les gens qui les connaissent, et échangent avec eux de beaux complimens. Hors de là, qui sait seulement qu'ils existent? Les provinces font autant de petits cercles, de coteries particulières. Paris est une réunion de mille provinces; chaque quartier a ses caquets, ses ambitions, ses notabilités: l'habitant du Marais n'est pas plus libre que le bourgeois d'une petite ville; seulement, en traversant deux rues, il redevient peuple.



#### ANNONCES.

— La 38<sup>e</sup> livraison de la première partie de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, et la 13<sup>e</sup> livraison



de la seconde partie, ont paru. On y remarque les noms suivans : *Galvani, Garat, Garcia, Garrick, Gassendi, Gaultier, Gautier, Gavaudan, Gay, Gence, Genlis, Genoude, Gensonne, Gensoul; Merle, Merlin de Douai, Merlin de Thionville, Merville, Mesmer, Metherie (de L.), Metternich, Miaoulis, Michaud, Michaux, Mil-lecoye, Millin, Miloradovitch, Mina, Mirabeau, Mirbel, Missiessy.* A ces livraisons sont jointes les deux premières planches de portraits ; elles reproduisent avec une frappante ressemblance les traits de plusieurs personnages illustres, entre lesquels nous citerons : *Alexandre I<sup>er</sup>, Bédard, Bichat, Béranger, Bonaparte, Byron et Cabanis.* On souscrit à Paris, chez l'Éditeur, rue St.-André-des-Arcs, n° 65, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis. Prix de la livraison : 2 fr. 50 cent. Il en paraît quatre par mois. Les portraits sont délivrés gratis aux souscripteurs.

L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS acquiert chaque jour plus de vogue et réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle est recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, lui donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider, et comme le meilleur préservatif des impressions de l'air et du froid, si nuisibles à la beauté, et contre les atteintes de la poussière et de l'air vicié, dans les soirées et les bals. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très-fraîche, et son odeur suave la rend très-favorable aux nerfs et très-agréable dans les bains. Elle se vend par petites bouteilles de 3 et 6 fr., toujours au seul dépôt rue du Helder, n° 9, chez M<sup>me</sup> Molière-Meslin, et au seul entrepôt, même rue, n° 1, chez M. de Bierne, à la *Mère de Famille*. Pour éviter les contrefaçons, chaque bouteille est accompagnée d'un Prospectus, et porte sur l'étiquette les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger : les demandes franco.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courier des Dames*, rue Richelieu, n° 47 bis, et rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 552.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.